

Bilan géographique de l'année 1906 [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

il a surtout des inconvénients. Parfois, il arrive qu'un étranger est mieux apprécié qu'un indigène ; il peut aussi apporter des lumières nouvelles, des rajeunissements désirables au sein du corps enseignant, où il prend place ; plus fréquemment, après s'être implanté et avoir rendu des services, quand il a réussi à attirer par ses succès les regards du public, il dit un adieu regrettable aux populations, au milieu desquelles il a travaillé, pour aller occuper ailleurs un poste préférable et mieux rétribué. De cette manière, les Fribourgeois sont frustrés dans leurs espérances.

La nouvelle organisation ne manquera pas de parer un peu à ce très réel inconvénient. Aussi, est-elle saluée avec joie de toute la population allemande de la Singine et en particulier de tous les amis de l'instruction primaire.

Jusqu'à présent, les aspirants instituteurs allaient demander leur formation aux écoles normales de Rickenbach et de Zoug. A cet effet, ils recevaient une subvention de l'Etat. Sur les mêmes bancs de classe, il se nouait de touchantes relations entre instituteurs fribourgeois et étrangers ; ces rapports de bienveillance et d'amitié étaient parfois aussi durables que la vie elle-même : on en voit des preuves et des exemples cette année à l'occasion des fêtes jubilaires de Schwyz. Mais cet exode des Singinois dans les cantons allemands présentait aussi de nombreux inconvénients ; il les empêchait notamment d'apprendre le français, dont la connaissance est indispensable dans un pays comme celui de Fribourg, où cette langue est parlée par la majorité des habitants.

J. F.

Bilan géographique de l'année 1906

(Suite.)

AFRIQUE

EN GUINÉE FRANÇAISE, le chemin de fer de Konacry se continue lentement vers Kouroussa, sur le haut Niger, d'où la navigation régulière est possible en chalands jusqu'à Bamako. — Dans la COTE D'IVOIRE, la ligne d'Abidjean, parallèle au Comoe et traversant, comme la précédente, une large zone de forêts inextricables, reliera Bingerville, le nouveau chef-lieu, près du littoral, à l'interland de Kong et, plus tard, à la ligne de Bamako Say. — Au DAHOMEY, celle de Kotonou à Abomey s'avance vers le bas Niger.

Par tous ces moyens de rapide communication, l'Afrique occidentale française voit prospérer son commerce, qui dépasse actuellement 180 millions de francs, dont plus de la moitié avec la France.

En SIERRA-LEONE, les Anglais poussent activement les lignes de Freetown vers le haut Niger français et vers le LIBERIA indépendant, dont ils voudraient accaparer le commerce. — Dans la COTE D'OR, ch.-l.-Accra, le nouveau port de *Secondi* est de même relié avec Coumassie, ancienne capitale de l'Achanti.

NIGERIA. — Dans cette colonie anglaise, le rail de Lagos, port principal en eau profonde, passe à *Abbéokuta*, grande ville qui semble devenir la capitale nouvelle, et s'arrête à Ibadan ; mais il devra atteindre le Niger au-dessus des rapides de Boussa, pour drainer les marchandises du bas ou moyen Niger, en concurrence avec la ligne française du Dahomey. L'avantage sera à qui arrivera le premier au grand fleuve. — Nous passons sur une révolte, vite réprimée, qui a surgi au *Sokoto*. C'est un de ces faits assez communs dans toutes les possessions européennes en Afrique, surtout en pays mahométan.

Le KAMEROUN allemand en sait quelque chose. — D'autre part, de sa capitale *Victoria* part un petit chemin de fer. — Au nord-ouest, la ville de *Dikova* lui a été cédée par l'Angleterre. Sa limite orientale, fixée d'abord au 15° Gr. et qui simule au nord un « bec de canard », est contestée par la France : elle fait en ce moment l'objet d'une étude sur place par les délégués français et allemands.

Le CONGO FRANÇAIS attend toujours son « rail » de Loango à Brazzaville, ou mieux encore celui de Libreville au moyen Congo. — La région du Tchad est pacifiée, c'est-à-dire, comme pour les contrées analogues, qu'il n'y a pas de guerre ouverte. Quant au malheureux lac, il tourne à rien, n'ayant plus que deux ou trois mètres de profondeur dans sa partie occidentale, tandis qu'il est absolument innavigable ailleurs, où il ne forme guère qu'un marécage boueux.

CONGO BELGE. — Rappelons la fameuse enquête provoquée par les missionnaires méthodistes et les négociants anglais, à propos de la prétendue mauvaise administration belge au Congo. Vingt fois on a réfuté ces accusations et prouvé que les misères inhérentes à toute entreprise en Afrique se rencontraient dans les colonies anglaises, françaises, allemandes et autres, aussi bien que dans l'Etat indépendant. Mais le Congo belge est attaqué parce qu'en somme c'est la plus florissante des colonies du Centre africain, et qu'il excite la jalousie des étrangers.

L'opinion publique en Belgique s'était émue outre mesure de ces accusations. Plusieurs s'en prenaient à la direction trop per-

sonnelle du Roi-Souverain, dont la sagesse et la ténacité ont créé cette œuvre incomparable. Mais la question de l'annexion à la Belgique, admise par la plupart des gens sensés, est discutée en ce moment à la Chambre, et il y a tout lieu d'espérer qu'elle se fera, car l'abandon du Congo serait une perte immense et une faute impardonnable au point de vue national et civilisateur.

Quoi qu'il en soit, les missions catholiques belges, si calomniées par l'enquête et par les congophobes, ont reçu toutes satisfactions de la part du Roi-Souverain. En effet, par convention passée en juin dernier avec le Saint-Siège apostolique, 1^o l'État du Congo s'engage désormais à *concéder* aux missions catholiques les terres nécessaires à leurs œuvres (100 à 200 hectares de sol cultivable pour chaque mission), à titre *gratuit* et en propriété *perpétuelle*, à condition de ne pas les aliéner. 2^o Les missionnaires à résidence fixe assurant le ministère sacerdotal dans les centres populeux, recevront un traitement à convenir. 3^o L'État reconnaît, encourage et inspecte les écoles créées par les missionnaires au milieu des indigènes, à qui, outre la religion, on enseignera les sciences élémentaires, le français ou le flamand, l'agriculture, l'économie forestière et les métiers manuels. 4^o Moyennant indemnité, les missionnaires se prêteront à des travaux d'ordre scientifique, en géographie, topographie, ethnographie, linguistique, hygiène, médecine (maladie du sommeil), etc.

La prospérité matérielle au Congo est prouvée par l'établissement de voies ferrées, par la construction de routes à automobiles pour voyageurs et marchandises, ainsi que par les nouvelles concessions industrielles obtenues du roi Léopold.

Signalons l'achèvement de la ligne de Stanleyville à Ponthierville, longue de 442 kilomètres, permettant d'éviter les cataractes des Stanley-Falls ; — l'avancement de la ligne de Stanleyville vers le lac *Albert*, longue déjà de 360 kilomètres ; — le projet d'une ligne anglo-belge, qui traverserait l'enclave de *Lado* pour atteindre le Nil navigable ; et d'autres qui relieraient les biefs navigables du haut Congo, afin de desservir les concessions de cuivre, d'étain, de fer, de mica et de charbon du *Katanga*.

Enfin d'importantes concessions sont accordées pour l'exploitation du caoutchouc dans les forêts domaniales de l'État.

AU DAMARALAND allemand, la révolte des Herreros, qui sévit depuis deux ans, n'a pu encore être réprimée. En général, l'émigration allemande se porte peu vers les colonies impériales africaines.

AFRIQUE AUSTRALE ANGLAISE. — *Capetown*, ou la « ville du Cap », qui compte 80 000 habitants, et avec ses faubourgs 160 000, est la capitale et le siège du parlement de la fédération des cinq colonies anglaises de l'Afrique du Sud. Ce parlement a voté une

motion interdisant l'emploi de la main-d'œuvre chinoise. Et cependant il est reconnu que le rendement des mines se soutient surtout grâce à la modicité du salaire de ces travailleurs : 52 000 Chinois sont rapatriés aux frais des Compagnies minières.

Le TRANSVAAL est *devenu autonome* par décision du parlement de Londres, rendue le 1^{er} août 1906. Il y aura donc égalité de droits civils pour les Boers, les Anglais et les autres Blancs. La législature comprendra 6 députés pour Prétoria, la capitale, 34 pour le Rand ou district des mines d'or, 29 pour le Velt ou l'ensemble des régions agricoles. On y parlera anglais et hollandais. La Chambre haute, de 15 membres, est nommée par la Couronne pour cette première fois, mais sera plus tard élective. C'est là le régime du « Selt government », qui fait le succès des colonies anglaises.

Les mines du Transvaal ont produit, en 1905, 152 000 kilogrammes d'or valant 520 millions de francs, contre 388 millions en 1904. Le dividende payé aux actionnaires se monte à 125 millions !

Le fait suivant donnera une idée des fortunes ainsi réalisées. M. Beit, enrichi dans ces mines, au point d'être milliardaire, lègue 250 000 francs pour ériger un monument à Cecil Rhodes, « le Napoléon du Cap » ; 550 000 francs à l'Université dite de Cecil Rhodes ; 5 millions aux œuvres d'enseignement et de bienfaisance de la Rhodésia ; 37 millions pour les chemins de fer et les télégraphes à établir afin de relier la Rhodésia avec les régions voisines, et d'alimenter la ligne du Cap au Caire : estimant ainsi que les voies ferrées sont le premier moyen de civiliser et de coloniser l'Afrique intérieure !

EST AFRICAIN ANGLAIS. — Le mont *Ruwenzori*, découvert par Stanley en 1890 et situé sur la limite du Congo belge et de l'Ouganda, déjà exploré par Stairs, Stuhlman, Scott Elliot, Johnston, vient d'être escaladé deux fois encore : la première par un Anglais, sir Gérard Legge, qui est parvenu à 4500 mètres ; la seconde par un prince italien, le duc des Abruzzes, déjà célèbre par son expédition vers le pôle nord, et par son ascension du mont Saint-Elie, dans l'Alaska. Cet intrépide excursionniste est parvenu, dit-on, à planter le drapeau italien à la cime du Ruwenzori, dont l'altitude serait de 5 500 mètres.

Dans la même région, près du lac Kivo (altit. 1400 m.), l'explorateur Kundt croit avoir déterminé, à 2000 m. d'altitude, la véritable source du Nil, qui, dans son cours initial, est le *Nyavoronga-Kagera*, tributaire du lac Victoria (altit. 1200 m.). Le Kagera, long d'un millier de kilomètres et très sinueux, a une telle masse d'eau qu'il forme un courant distinct à la surface du lac.

ABYSSINIE. — Un récent accord anglo-franco-italien assure

l' « intégrité » de l'Ethiopie et le principe de la « porte ouverte » au commerce de toute nation. La France conservera la concession du chemin de fer de Harar à Addis-Abéba ; l'Angleterre construira celui d'Addis-Abéba au Nil, et l'Italie, si elle le veut, celui de l'Erythrée vers la Somalie.

Ménélick pouvait donc se rassurer, en ce temps où la mort du ras Makonnen lui enlève son lieutenant au Harar ; mais voici que le négus lui-même est malade, et l'on n'est pas sans inquiétude au sujet de sa succession au trône.

On se rappelle les exploits du comte russe de Léontieff qui, nommé par Ménélick gouverneur de la province équatoriale aboutissant au lac Rodolphe, s'était chargé en même temps d'exploitations commerciales pour une Société belge. Vu son insuccès, il a été démis de son poste par Ménélick, tandis que la Société belge l'attaquait comme escroc et lui réclame deux millions de dommages-intérêts.

Le SOUDAN ANGLO-EGYPTIEN, qui avait perdu les deux tiers de ses habitants sous les Mahdistes, se repeuple vivement. Kartoum, la capitale, continue sa reconstruction et devient une ville européenne, laissant subsister sur la rive gauche du Nil la ville arabe d'Omdurman. Ensemble, elles comptent 80 000 habitants.

L'inauguration de la voie ferrée, longue de 432 km., de *Berber à Port-Soudan*, situé à 48 km. au nord de Souakin, met en communication la vallée du Nil avec la mer Rouge, et abrège ainsi de 1450 km. la distance de Kartoum à la mer par la vapeur : c'est une voie de transport économique pour les matières pondéreuses, aussi bien que pour les troupes venant de l'Inde. Une autre voie ferrée suit le Nil d'Abou-Hamed vers Wadi-Halfa. Kartoum est relié par des automobiles avec Kassali.

EGYPTE. — Terminons cette fois encore notre « tour d'Afrique » par cette terre des Pharaons, aussi célèbre dans l'histoire qu'importante par ses ressources culturelles et par sa position géographique à l'intersection de trois parties du monde. Ce pays prospère, nonobstant les critiques faites contre l'administration britannique.

Toutefois un réveil du fanatisme musulman, ou panislamisme, est à craindre là comme dans toute l'Afrique du Nord, lequel renouvellerait les atrocités du Mahdisme, vaincu en 1898. Aussi lord Cromer vient-il de demander l'augmentation de la garnison anglo-indienne dans plusieurs villes de l'Egypte propre, aussi bien que du Soudan anglo-égyptien.

Le *canal de Suez* a été traversé en 1905 par 4150 navires, d'un tonnage brut de 18 300 000 tonnes, soit en perception 13 150 000 tonnes, dont 8 350 000 (64 %) pour le pavillon anglais, puis pour les pavillons : allemand 2 160 000 (16 %), français 840 000 (6 %),

néerlandais 580 000, austro-hongrois 460 000 ; viennent ensuite les pavillons italien, russe, ottoman, norvégien, espagnol. — Les recettes, de 117 millions de francs, déduction faite des dépenses, — 46 millions — laissent aux heureux actionnaires 71 000 000 de francs de bénéfice ! C'est un joli chiffre.

(A suivre.)

F. A.-M. G.

SCIENCES NATURELLES

L'effraie.

Description. — Cet oiseau porte aussi le nom de chouette commune. Celui que vous avez devant vous a été capturé dans le clocher de notre église ; c'est là qu'il avait établi sa demeure. Malgré ses formes peu agréables et un peu bizarres, l'effraie est très douce et tout à fait inoffensive. On l'accuse sottement d'être un oiseau *porte malheur*. C'est là un préjugé qu'ont fait naître sa tournure disgracieuse, ses mœurs nocturnes et son cri strident.

Examinez attentivement cette effraie, et vous ne la trouverez pas si repoussante qu'elle en a l'air au premier abord. Son plumage ne manque pas d'élégance et de finesse. Le dessus du corps est jaune, avec des taches sombres encadrant des points blancs. Les ailes sont rayées de larges lignes transversales brunâtres. La gorge et le dessous du corps sont d'un blanc pur. Une bande brune part des flancs et passe sous le ventre, à la naissance des jambes.

La chouette commune a un corps assez gros et ramassé. Le cou, comme vous pouvez le remarquer, n'existe presque pas. La tête est d'un volume exagéré relativement à la longueur du corps. Elle est ronde, comparable à celle du chat. Elle porte deux gros yeux enfoncés dans la face. Contrairement à ceux des autres oiseaux, ils sont dirigés en avant et entourés d'un disque régulier de plumes sombres, très fines, formant une vraie dentelle. Le bec est blanc, droit à la base, recourbé à la pointe. Mais on n'aperçoit que cette pointe, le reste disparaissant sous une touffe de plumes. Il est garni d'une cire molle. A la base du bec s'ouvrent les narines ; il suffit pour les apercevoir d'écartier légèrement les plumes qui les recouvrent. Cette face bizarre est encadrée par une mignonne collerette rousse très régulière.

Les pattes ont le tarse presque nu ; la partie supérieure seule est gantée de plumes. Mais je le vois, votre attention est tout particulièrement attirée par les doigts des pattes. Ces doigts forts et nerveux sont terminés par des ongles puissants, acérés, recourbés, qui constituent pour l'oiseau de redoutables armes d'attaque et de défense. Ces ongles sont rétractiles, comme chez le chat, ce qui les préserve de l'usure et leur conserve toute leur finesse. De pareilles pattes si bien armées s'appellent des serres.

L'effraie a de longues ailes qui dépassent la queue. Tout son plu-